

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Judith Jasmin : phénomène de l'information

Colette Beauchamp, *Judith Jasmin. De feu et de flamme*,  
Montréal, Boréal, 1992, 426 p.

Adrien Thério

Number 69, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38742ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1993). Review of [Judith Jasmin : phénomène de l'information / Colette Beauchamp, *Judith Jasmin. De feu et de flamme*, Montréal, Boréal, 1992, 426 p.] *Lettres québécoises*, (69), 45–46.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

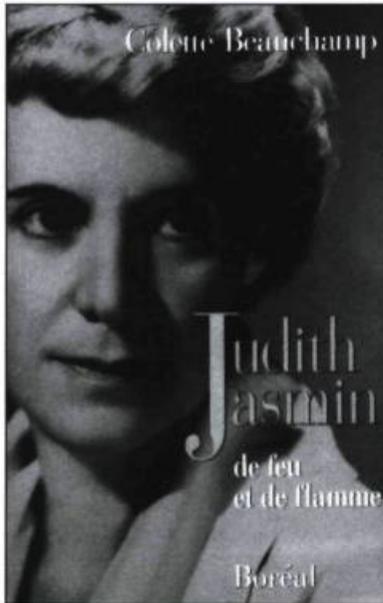
<https://www.erudit.org/en/>

# Judith Jasmin : phénomène de l'information

Un beau et grand livre sur celle qui fut le plus grand reporter  
de sa génération.

BIOGRAPHIE  
Adrien Thériot

JUDITH JASMIN, À LA FIN DE SA VIE, souhaitait qu'on détruise tous ses papiers. Selon elle, ses écrits n'avaient aucune utilité. Heureusement que sa mère a décidé, elle, de tout conserver. C'est ainsi que Colette Beauchamp, pour accomplir son travail, a eu accès à tout le fonds Judith-Jasmin, ce qui veut dire le journal intime qu'a tenu la journaliste pendant une douzaine d'années, les lettres qu'elle a reçues de ses parents, de ses amies, celles qu'elle a écrites à ses parents et à plusieurs ami(e)s; le fond comprend aussi tous les autres écrits de Judith Jasmin, comme ses conférences qu'elle a données, les textes préparés en vue de certaines émissions, etc. Beauchamp a pu aussi, puisque Mme Jasmin est décédée assez jeune, rencontrer un grand nombre de gens qui ont travaillé avec elle, les parents de cette dernière et d'autres encore qui l'ont connue et aimée. Tout cela aide un peu quand on veut faire la biographie d'une personne.



passait dans le monde. En 1917, il est déjà socialiste alors que ses modèles ne sont pas encore rendus aussi loin. Il lit Marx et Jaurès. La mère de Judith avait fait un bon cours au couvent du village et avait étudié la musique qu'elle enseigna quelque temps. Mais un jour, elle décide de partir pour Montréal où elle devient aussitôt la secrétaire du notaire. Quelques années plus tard, elle accepte de devenir son épouse.

## Éduquée en France

Tout cela pour dire que ce jeune couple qui décide de partir pour la France pour plusieurs années, au commencement des années vingt, peut sembler étrange. Apparemment, le père voulait respirer plus librement. Mais, y songeait-il ? C'est toute sa famille qu'il déracinait. C'est en France que Judith commence l'école. Au retour de la famille au Canada, six ou sept ans plus tard, cette jeune fille se sent mal à l'aise dans le système scolaire québécois

et demande à retourner en France. Le père, dont les affaires mettent du temps à se replacer, l'envoie quand même à Paris, au Lycée de jeunes filles de Versailles, pendant deux ans.

## Une famille un peu spéciale

Il faut dire au départ que Judith Jasmin est née dans une famille un peu spéciale. Ses parents avaient tous les deux reçu une excellente éducation et s'intéressaient aussi bien à la politique qu'aux choses de l'esprit. C'est ainsi que le notaire Jasmin, qui installé à Terrebonne, et avait fait pendant plusieurs années d'excellentes affaires, décide un bon jour qu'il doit partir avec sa famille pour Paris.

Cet homme était très en avance sur son temps. Il admirait Olivar Asselin et Jules Fournier qui, frais diplômé, ont travaillé pendant plusieurs années au *Nationaliste*, fondé en 1904, et qui ont par la suite fondé d'autres journaux. Il avait suivi leurs traces en fondant *L'Écho de Terrebonne* en 1917. Il lisait beaucoup et s'intéressait à tout ce qui se

## La radio, puis la télévision

À son retour, elle complétera son cours classique, mais comme les parents sont trop pauvres pour l'envoyer à l'université — elle voulait étudier en sciences — elle doit gagner sa vie. Elle commence par jouer de petits rôles dans certaines pièces de théâtre avant d'obtenir un des rôles principaux dans *La pension Velder* de Robert Choquette à la radio de Radio-Canada. Plus tard, à l'ouverture du poste de télévision, elle passe tout naturellement de la radio à la télévision. C'est à ce moment qu'elle commence à faire du reportage. Elle a trouvé sa voie,



sa vocation. Du reportage, elle en fera le reste de sa vie. Elle parcourra tous les continents à l'affût de tout ce qui peut intéresser ses auditeurs. En l'espace d'une vingtaine d'années, elle interviewe à peu près tous les grands de ce monde. On se demande comment les plus grands écrivains de France et d'ailleurs, les plus grands hommes d'État ont accepté de répondre aux questions d'une petite Québécoise. C'est qu'elle était élégante, parlait bien et se présentait bien. Les gens se sentaient à l'aise avec elle et ils comprenaient tout de suite qu'ils avaient affaire à quelqu'un qui était non seulement intelligent, mais possédait aussi beaucoup d'érudition. Car si elle voyageait beaucoup, elle lisait aussi beaucoup. Elle

préparait bien ses interviews. Elle avait une capacité de travail qui tenait presque du miracle. En novembre 1965, par exemple, elle s'en va faire du reportage en France avec Claude Desorcy et son équipe. En vingt et un jours, elle fera dix-huit entrevues.

*Au nombre des invités, [dit l'auteur], Salvador Dalí, Marguerite Duras, Anne Hébert, Violette Leduc, Albertine Sarrafin, l'universitaire et homme politique de gauche, Roger Garaudy, Marvan Lèvesque, Jules Roy, Claude Julien, [...] l'académicien et célèbre ingénieur français, Louis Armand. (p. 305)*

À ce moment-là, elle travaillait pour *Le sel de la semaine*. En fait, elle travaillera pour tous les programmes importants de communication que Radio-Canada créera au fil des années, que ce soit *Point de mire*, *Carrefour*, *Premier plan*, etc. Certains textes de Judith Jasmin montrent bien qu'elle avait pleinement conscience qu'elle vivait à un moment où les choses changeaient très vite. Elle dit, dans un texte intitulé «Pour un nationalisme positif» :

*L'État du Québec est en train de se faire sous nos yeux. Il sera fait à notre image. Par nos paroles, nos décisions, notre façon d'agir, nous pouvons orienter cette marche en avant. Il est assez exaltant au fond de se dire que nous vivons une époque de grands changements et que nous pouvons y laisser notre empreinte, grande ou petite. (p. 272)*

## Les difficiles amours

Malgré le cancer qui la ronge, elle sera active jusqu'à la fin de sa vie. Et ce n'est pas le cancer qui la fera le plus souffrir, ce sera l'amour. Parce que pour elle, l'amour, c'est le plus beau cadeau de la vie. Une première fois, elle devra aimer plus ou moins en silence, car le René dont elle s'est entichée (celui auquel vous pensez) est déjà marié et père de famille, même s'il est plus jeune qu'elle. La deuxième fois, ce

sera dans les années soixante, avec un Noir d'Haïti, Jo, grand et beau, qui finira par venir la rejoindre à Montréal et passera quelques années avec elle, rue D<sup>r</sup> Penfield qui s'appelait alors McGregor. Quand elle déménage, rue Ridgewood, dans le quartier Côte-des-Neiges, Jo prendra un appartement un peu plus loin, soi-disant pour vivre avec son fils qui doit venir le rejoindre. Plus tard, il obtiendra des postes en Amérique latine. Judith le reverra chez lui ou c'est lui qui viendra lui rendre visite de temps en temps. Mais il est évident que Jo n'est pas l'amant idéal. Judith en souffrira beaucoup. Enfin, elle mourra en 1972, rassérénée, de ce cancer qui la poursuivait depuis de nombreuses années.

## Une femme qui avait du génie

Je me souviens d'avoir vu Judith Jasmin à la télévision de Radio-Canada à la fin des années soixante, à mon arrivée à Ottawa. Une voix ardente, une femme sûre d'elle-même. J'avais compris que c'était le plus grand reporter que nous avions ici au Québec. Mais tout ce que je viens de dire, je l'ai appris dans le livre de Colette Beauchamp. Admiratrice de Judith Jasmin depuis qu'elle avait commencé son travail à la radio et à la télé, elle s'était jurée, au moment de sa mort, de faire sa biographie. Elle nous offre aujourd'hui un livre de plus de quatre cents pages, au caractère serré, qui couvre toute la carrière de cette grande dame.

Pour nous faire son histoire, elle a dû faire aussi l'histoire de la famille, nous présenter ses ami(e)s, ses amants, ses supérieurs à Radio-Canada, ses collègues de travail. En fait, c'est l'histoire de toute une génération que nous avons là, la génération de ceux qui ont fait la Révolution tranquille. C'est en même temps un grand pan de l'histoire de Radio-Canada, je veux dire de la télé de Radio-Canada. Ici la télévision s'appelle toujours radio, je ne sais pourquoi. Elle a fouillé des tas d'archives et fait d'innombrables interviews pour nous redonner une Judith Jasmin presque aussi vivante qu'elle l'était avant de nous quitter.

Je disais au commencement de mon article qu'avec tous les documents ou les archives qu'elle avait à sa disposition, sa tâche était assez facile. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il faut savoir assembler, savoir juger, savoir avancer pour réussir une bonne biographie. Nicole Beauchamp avait toutes les qualités qu'il fallait pour nous donner la somme de toute une vie magnifiquement remplie par l'action, la parole et l'amour. En fait, je dirais que c'est le livre que méritait Judith Jasmin. Un livre bien organisé, écrit de main de maître, où n'est retenu que l'essentiel, mais tout l'essentiel. Ce livre vaut bien des thèses qui, dans nos facultés universitaires, permettent d'accéder au doctorat. J'espère que dans l'année qui vient, il obtiendra les honneurs qu'il mérite. Un beau et grand livre pour une femme qui avait presque du génie. Je me demande si je ne devrais pas enlever le mot «presque».



Colette  
Beauchamp